

RONNIE C. CHAN

Président de Hang Lung Properties

La Belt and Road Initiative a été mentionnée par le président Xi Jinping en 2013 lors de sa visite au Kazakhstan. Il a parlé de la ceinture terrestre, puis l'année suivante, c'était en Indonésie je crois, il a mentionné la route maritime ou « Sea Road ». Elle s'appelait autrefois One Belt, One Road et, plus tard, elle a été baptisée Belt and Road Initiative ou BRI. Beaucoup de gens ne comprennent pas ces termes, surtout en anglais, parce que les Chinois ont fait une erreur de traduction. « The Belt » est une ceinture terrestre qui s'étend depuis l'Asie de l'Est, à partir du Japon, en passant par la Corée et la Chine, jusqu'à la partie orientale de l'Europe de l'Est.

« La Route », en chinois peut être une liaison maritime, mais bien sûr, en anglais, vous n'avez pas une route sur la mer. Nous devrions peut-être appeler cela une route maritime, mais peu importe. La route dans ce contexte signifie une liaison maritime.

Le deuxième point est que ce n'est pas quelque chose de nouveau : il y a 2 000 ans, l'humanité possédait déjà la Route de la soie. Ce dont nous parlons aujourd'hui est géographiquement identique, c'est exactement le même endroit qu'il y a 2 000 ans. Le président Xi Jinping a mentionné en 2013 qu'il s'agissait d'une nouvelle Route de la soie. Par conséquent, je suppose qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et qu'il s'agit là d'un nouvel effort de l'humanité sur une longue période. Ce projet a été proposé par la Chine, mais dès le premier jour, le président Xi Jinping a déclaré que ce n'était pas un projet pour la Chine uniquement. C'est un projet beaucoup trop vaste pour un seul pays. C'est un projet pour la communauté internationale. La Chine, aussi riche soit-elle, ne dispose pas de fonds suffisants pour une entreprise de cette envergure.

Il s'agit de traverser 50 ou 60 pays, et pas uniquement les pays situés le long de la Route de la soie. Compte tenu des transports, de la technologie et des communications nécessaires, tout le monde peut participer à cet effort. Ainsi, par exemple, l'AIIB (Asian Infrastructure Investment Bank) a été créée par la Chine, mais certains des plus hauts dirigeants sont américains, européens et originaires du reste de l'Asie. C'est vraiment un effort qui nécessite la participation de la communauté internationale.

Là où je pense ça ne s'est pas bien passé, c'est lorsque les populistes, en particulier sur Internet, ont repoussé ce projet, de façon tout à fait disproportionnée, et ensuite, bien sûr, les pays étrangers, dont certains n'aiment ni la Chine, ni Xi Jinping, ont voulu en faire une grande stratégie. Géopolitiquement, ce projet n'a pas de sens en tant que grande stratégie, mais économiquement, il a beaucoup de sens. Examinons ce point : pourquoi la Chine amène-t-elle ce projet ? Quel est l'intérêt pour la Chine ?

Ce projet est ouvert à tous ceux qui veulent y participer et, d'ailleurs, toutes les grandes nations ont adhéré à l'AIIB sauf deux, les États-Unis et le Japon. J'espère qu'ils vont nous rejoindre très bientôt. De toute évidence, la Chine y trouve un intérêt. Personne sur la scène internationale ne fait les choses par pur altruisme - ça doit être dans leur propre intérêt. C'est intéressant pour la Chine à court terme, car la Chine produit plus qu'elle ne consomme et est en surcapacité. La Chine doit vendre de l'acier, du ciment et bien d'autres choses à l'étranger.

Ensuite, à moyen terme, la Chine a besoin de sécurité énergétique. C'est un point très critique pour la Chine. Elle a aussi besoin de sécurité alimentaire, mais la sécurité énergétique est la priorité. En ce qui concerne le long terme, tous les pays de la ceinture, la ceinture terrestre, sont essentiellement des pays musulmans et la Chine a des problèmes internes avec la communauté islamique. Pour la plupart, ces problèmes sont limités à une seule province, le Xinjiang. La Chine doit donc se lier d'amitié avec tous les pays musulmans situés à l'ouest de ses frontières jusqu'à la partie orientale de l'Europe de l'Est.

Troisièmement, à moins d'un développement économique dans la ceinture terrestre de l'Asie centrale - Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, jusqu'en Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie, etc. - ils ne pourront pas commercer avec la

Chine. La Chine doit d'abord les aider, de même que tous les autres pays qui souhaitent participer à la mise en place de l'infrastructure nécessaire à leur développement économique.

Enfin, il est également bon de se faire des amis. Chaque année, les États-Unis, à l'ONU et à Genève, ciblent la Chine pour son bilan en matière de droits de l'homme. Je ne sais pas pourquoi ils ne s'en prennent pas à l'Arabie saoudite, mais quoi qu'il en soit, ils s'en prennent à la Chine, et il est donc très utile de se faire plus d'amis.

Mon dernier commentaire avant de laisser la parole aux trois intervenants est que, 100 ans plus tard, 200 ans plus tard, 500 ans plus tard, toutes les interactions géopolitiques et géoéconomiques pourraient être acceptées pour ce qu'elles sont ou bien être oubliées, mais quoi qu'il arrive, un élément sous-jacent ne sera pas oublié, à savoir les échanges culturels. La Route de la soie a accompli quelque chose d'un point de vue géoéconomique et aussi un peu du point de vue géopolitique, mais ce sont sans doute les échanges culturels qui ont affecté le monde plus que toute autre chose.

Je suis très honoré d'être ici avec ces trois conférenciers distingués. Chun-Ying Leung a été chef de l'exécutif de Hong Kong. Sous les Britanniques, ce poste correspondait à celui de Gouverneur. Depuis 1997, le plus haut dirigeant de Hong Kong s'appelle le chef de l'exécutif. M. Leung a été le troisième chef de l'exécutif de Hong Kong après 1997 et, à la fin de son mandat, il est devenu vice-président de la CPPCC, la Conférence Politique Consultative de la République Populaire de Chine. À ce titre, il figure parmi les dirigeants nationaux de la Chine.

Shiv Vikram Khemka est un autre de mes bons amis. Sa famille est vraiment incroyable - ils sont originaires d'Inde, mais ses parents sont pour la plupart à Londres, bien que chaque fois que je me rende à Londres, ses parents sont en voyage et je ne peux pas les voir. Cependant, il vit depuis 25 ans en Russie. Il parle couramment le russe et de nombreuses autres langues et exerce ses activités tout au long de la ceinture terrestre. Bien entendu, l'Inde est présente à la fois sur la ceinture terrestre et sur la route maritime. Il fait également des affaires en Russie et en Chine, il est donc vraiment qualifié pour parler de ce sujet.

Enfin, nous accueillons le Dr. Bayu Krisnamurthi, ancien vice-ministre du Commerce de l'Indonésie. Comme nous le savons, l'Indonésie est un grand pays d'Asie du Sud-Est, qui représente 40 % de la population et 40 % du PIB de l'ensemble de la région asiatique. Le Dr. Bayu est un expert dans de nombreux domaines, notamment l'agriculture, le commerce, etc. Nous sommes donc très heureux qu'il puisse être avec nous aujourd'hui.